

Chapitre IV

TENTATION, INFLUENCE ET EMPRISE

Introduction

Nous avons vu la dernière fois le combat spirituel comme combat de « l'esprit contre la chair » (cf. Ga 5, 17) en tant que celle-ci est inclinée au mal à cause du péché originel¹. En ce sens le combat spirituel apparaît comme **un combat contre soi-même**. Il s'agit de « crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises » (cf. Ga 5, 25) au sens de ne pas nous laisser entraîner par nos passions désordonnées en posant des actes de renoncement intérieurs et extérieurs. Néanmoins la perception de ce combat intérieur ne doit pas nous faire oublier que notre premier ennemi, ce ne sont pas nos mauvaises passions mais le démon lui-même. En effet, d'une part il est présent sur ce terrain des passions au sens où il fait tout pour favoriser leur développement en se servant de multiples canaux. Il connaît bien nos failles psychiques et sait nous tenter sur ce terrain. D'autre part il faut comprendre qu'il a aussi **la possibilité de nous attaquer lui-même directement et même d'exercer une certaine domination sur nous**². On peut distinguer trois types d'action directe du démon : la tentation, l'influence et l'emprise.

1. De la tentation originelle et des autres tentations

Le récit de la Genèse nous révèle que Satan possède le pouvoir de tenter dès l'origine, avant même que l'homme soit devenu pécheur. C'est la première manière dont il nous attaque soit directement soit indirectement pour nous entraîner dans sa révolte. Dieu le permet ainsi parce que notre vie sur terre est une épreuve et qu'il **se sert des tentations du Mauvais** pour nous faire traverser les épreuves nécessaires à notre croissance. Épreuve et tentation sont intimement liées. **Toute épreuve est le lieu d'une tentation et toute tentation est une épreuve**. En tant que tentateur, il est « le père du mensonge » comme nous l'avons vu précédemment. Comme la Genèse nous montre, il ne cesse de présenter à l'homme une image fautive de Dieu. Il cherche ainsi à entraîner l'homme dans **une volonté d'indépendance et d'autoréalisation en insinuant le doute dans son cœur**³. Il est, selon l'expression de Jean-

¹ À cette inclination au mal fondamentale liée au péché originel se surajoutent les inclinations au mal liées aux blessures dues aux péchés de nos parents et à nos propres péchés.

² « Par le péché des premiers parents, **le diable a acquis une certaine domination sur l'homme**, bien que ce dernier demeure libre. Le péché originel entraîne " la servitude sous le pouvoir de celui qui possédait l'empire de la mort, c'est-à-dire du diable " (Cc. Trente : DS 1511 ; cf. He 2, 14) (CEC 407). »

³ C'est par là qu'il est le plus dangereux comme le souligne le catéchisme : « La plus grave en conséquence de ces œuvres a été **la séduction mensongère qui induit l'homme à désobéir à Dieu** » (CEC 394). C'est elle que Paul VI a voulu souligner dans son audience générale du 15

Comprendre le vrai combat

Paul II « **le génie du soupçon** »⁴ par la puissance de ses suggestions mensongères. Autrement dit, pour faire tomber l'homme dans la volonté de puissance et la désobéissance, il **attaque à la base c'est-à-dire au niveau de la foi, de la confiance en Dieu**⁵, en son amour et par là même il attaque au niveau de notre espérance, de notre désir du Royaume comme notre vrai bonheur. L'homme est comme continuellement tenté de voir en Dieu un ennemi, **une source d'aliénation**, un rival jaloux de ses prérogatives. Et dans la mesure où il laisse mourir la confiance dans son cœur, il tombe nécessairement la tentation de se réaliser lui-même par lui-même sans Dieu. Autrement dit il est tenté de vouloir établir son propre règne à la place du règne de Dieu.

En tentant l'homme au niveau de la foi et de l'espérance, le démon **s'attaque à la racine** de l'agir humain c'est-à-dire au niveau du cœur. C'est là en effet « où se forment la foi et avec elle l'espérance et la charité » (CEC 1968). Il peut ainsi **faire dévier toutes nos actions** comme on le voit à travers le récit du péché originel et de ses conséquences. Il y a là une logique qui va de « l'endurcissement du cœur » à « toute sorte d'impureté » (cf. Ép 4, 18-19), d'un « cœur insensé » à des « passions avilissantes » (cf. Rm 1, 21.26). Ainsi dans l'enseignement magistériel actuel de l'Église, il y a une insistance pour montrer le péché originel non pas seulement comme le péché de nos premiers parents à l'origine de la corruption de la nature humaine, mais comme **le péché intérieur, secret, qui est à la racine de tout péché**⁶. Le récit du péché originel nous montre, en effet, l'engrenage des péchés découlant de ce premier péché.

novembre 1972 : « Il est l'ennemi numéro un, **le tentateur par excellence**. Nous savons ainsi que cet être obscur et troublant existe vraiment et qu'il est toujours à l'œuvre avec une ruse traîtresse. Il est l'ennemi occulte qui sème l'erreur et le malheur dans l'histoire humaine. N'oublions pas la parabole si éclairante du bon grain et de l'ivraie ; elle résume et explique l'illogisme qui semble présider à nos contradictions : « C'est un ennemi qui a fait cela. » (Mt 13, 28.) Le Christ le définit comme celui qui « dès le commencement, s'est attaché à faire mourir l'homme..., le père du mensonge ». (Cf. Jn 8, 44 45.) Il menace insidieusement l'équilibre moral de l'homme. Il est **le séducteur perfide et rusé qui sait s'insinuer en nous par les sens, l'imagination, la concupiscence, la logique utopique**, les contacts sociaux désordonnés, pour introduire dans nos actes des déviations aussi nocives qu'apparemment conformes à nos structures physiques ou psychiques, ou à nos aspirations instinctives et profondes » (SA 730).

⁴ « Le Dieu Créateur est mis en suspicion, et même en accusation, dans la conscience de la créature. Pour la première fois dans l'histoire de l'homme apparaît dans sa perversité le “génie du soupçon” » (*Dominum et vivificantem*, 37).

⁵ Comme l'explique le catéchisme : « L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a *désobéi* au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5, 19). **Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté.** » (CEC 397)

⁶ À ce sujet, Jean-Paul II souligne que « lui seul (l'Esprit) **peut pleinement “mettre en lumière” le péché qui a existé dès le commencement**, ce péché qui est **la racine de tous les autres et le foyer de la perversité** – qui ne disparaît jamais – de l'homme sur la terre. L'Esprit de Vérité connaît la réalité originelle du péché suscité dans la volonté de l'homme par l'œuvre du “père du mensonge”, celui qui, déjà, “est jugé” » (*Dominum et vivificantem*, 35).

Comprendre le vrai combat

Cette tentation originelle se renouvelle aussi continuellement dans l'histoire de l'humanité d'une manière collective et cela sous de multiples formes. Dans les temps modernes, elle a pris la forme particulièrement impressionnante de l'humanisme athée⁷.

Il nous faut bien garder conscience que **cette tentation originelle ne cesse de s'exercer comme une pression constante sur l'homme** qui, sans la grâce du Christ, ne pourrait y résister. Elle s'exerce avec d'autant plus de force que, pour nous induire en tentation, le démon se sert du monde en tant que celui-ci « gît sous le pouvoir du mauvais ». Autrement dit il se sert pour nous tenter d'hommes vivant sous son influence de telle manière que nous soyons « **ballottés et emportés à tout vent de la doctrine au gré de l'imposture des hommes** et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (Ép 4, 14). On peut dire que la résistance à cette tentation de l'homme de se réaliser lui-même sans Dieu et en dehors de Dieu est le premier combat que nous ayons à mener et le combat le plus dur. C'est ce combat-là que le Christ, nouvel Adam, a voulu mener pour nous sur cette terre comme cela apparaît à travers les trois tentations au désert afin que nous puissions en lui et par lui être vainqueurs. Ce combat est en même temps celui de la lumière contre les ténèbres : le Christ nous sauve non seulement par son humilité et son obéissance au Père, mais aussi parce qu'en lui nous connaissons le vrai visage de Dieu⁸.

Si le démon peut nous tenter au niveau du cœur en présentant à notre esprit une fausse image de Dieu et une fausse espérance, il va de soi qu'il peut nous tenter aussi **au niveau de notre psychisme**. Il le fait le plus souvent à travers les médias ou notre environnement, mais il peut le faire aussi directement. En effet, alors qu'il n'a pas d'accès direct sur notre cœur, il a **un certain pouvoir sur notre psychisme et notre corps à cause du péché originel** si bien qu'il peut, par exemple, envahir, d'une manière obsessionnelle, notre psychisme d'**images ou de pensées ténébreuses** qui sèment le trouble, éveillent des désirs insensés, nous poussent à la culpabilité ou au désespoir etc. Il peut aussi susciter directement de violents désirs notamment sexuels ou des désirs de meurtre, de suicide comme toutes sortes d'autres désirs gravement désordonnés. Ces dernières formes de tentations dues à l'action directe du démon se reconnaissent au fait qu'elles sont brutales, soudaines, imprévisibles et qu'elles paraissent sur le moment comme irrésistibles même si, en réalité, comme le dit saint Paul : « Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter » (2Co 10, 13). Le Christ en effet est là qui nous porte, lui qui n'est pas « impuissant à compatir à notre faiblesse » (Hb 4, 15). Il nous appelle en même temps à demeurer vigilant dans la prière : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation » (Mt 26, 41).

⁷ « Mais voici que, en un gigantesque défi, l'homme moderne, **depuis la Renaissance**, s'est dressé contre ce message de salut, et s'est mis à refuser Dieu en nom même de sa dignité d'homme. D'abord réservé à un petit groupe d'esprits, d'intelligentsia, qui se considérait comme une élite, l'athéisme est aujourd'hui devenu un phénomène de masse qui investit les Églises. Bien plus, **il les pénètre de l'intérieur, comme si les croyants eux-mêmes, y compris ceux qui se réclament de Jésus-Christ, trouvaient en eux une secrète connivence ruineuse de la foi en Dieu**, au nom de l'autonomie et de la dignité de l'homme. » (Discours du 10 octobre 1980, O.R.L.F. du 21.10.1980).

⁸ Le Christ nous libère radicalement du **pouvoir de suggestion du démon** par la révélation qu'il nous fait du Père. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32). Sa victoire est à la fois celle de l'humilité sur l'orgueil et celle de la vérité sur le mensonge.

2. L'influence du démon sur l'homme pécheur et sur le monde

Dans la mesure où l'homme cède à la tentation de vouloir établir son propre règne à la place du règne de Dieu, de vouloir s'élever lui-même sans Dieu et contre Dieu, il se retrouve sous l'influence du malin dont il partage l'esprit d'orgueil et de révolte. C'est ainsi que l'Écriture dit que **le démon est « roi sur les fils de l'orgueil »** (Jb 41, 26). Il peut régner sur l'homme à partir du moment où l'homme refuse le règne de Dieu. Il « entre en l'homme »⁹, dans le cœur de l'homme par la porte du refus de croire et de l'orgueil et il « le remplit » de ses desseins pervers¹⁰. Autrement dit, il a le pouvoir de nous soumettre à ses inspirations fallacieuses à partir du moment où nous ne nous soumettons pas à la vérité de Dieu¹¹. Les paroles du Christ adressées aux pharisiens qui cherchaient à le faire mourir le montrent clairement : « Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir » (Jn 8, 14). C'est ainsi que saint Paul dit à propos des contradicteurs, des opposants à la foi : « Dieu peut-être leur donnera de se convertir pour connaître la vérité et de revenir à la raison, hors du filet du diable, qui les tient **captifs (capturés) asservis à sa volonté** » (2Tm 2, 25-26). Cette influence nous aveugle au point de nous faire comme perdre la raison. Être pris dans le « filet du diable », c'est vivre sous son influence, c'est se laisser mener par lui en étant conscient ou non¹².

On comprend mieux ici comment le démon peut être appelé le « Prince de ce monde » : précisément en tant qu'il exerce son influence¹³ sur un monde qui refuse de se soumettre au

⁹ Comme il est « entré en Juda » (cf. Jn 13, 27).

¹⁰ Comme cela a été le cas pour Ananie qui avait détourné une partie du prix de la vente de sa propriété de connivence avec sa femme : « Ananie, lui dit alors Pierre, **pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur**, que tu mentes à l'Esprit Saint et détournes une partie du prix du champ ? » (Ac 5, 3).

¹¹ Saint Paul montre bien comment son influence secrète s'exerce notamment chez ceux qui n'ont pas accueilli l'amour de la vérité : « Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée par l'activité de Satan en toute sorte d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges trompeurs et dans toute séduction de l'injustice pour ceux qui se perdent parce qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité pour être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur envoie **une activité d'égarement** qui les fait croire au mensonge, afin que soient jugés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais ont pris plaisir à l'injustice » (2Th 2, 9-12).

¹² On voit bien comment saint Paul dénonce cette influence cachée du démon quand il dit aux Galates : « Qui a entravé votre élan de soumission à la vérité ? Cette suggestion ne vient pas de Celui qui vous appelle. » (Ga 5, 7-8).

¹³ C'est bien le terme d'influence qu'utilise la Congrégation pour la Doctrine de la foi dans son document *Foi chrétienne et démonologie* à propos de cette expression « prince de ce monde » chez saint Jean : « Il n'est donc pas surprenant que dans l'Évangile de saint Jean, Jésus parle du diable et qu'il le qualifie de « prince de ce monde » (Jn 12, 31 ; 14, 30 ; 16, 11.29 ; Jn 8, 34). Assurément son action sur l'homme est intérieure. Néanmoins il est impossible de ne voir dans sa figure qu'une personnification du péché et de la tentation. Jésus peut sans doute reconnaître que pécher, c'est être « esclave » (Jn 8, 34) : il n'identifie pourtant pas à Satan lui-même ni cette servitude ni le péché qui s'y manifeste. **Sur les pécheurs, le diable n'exerce qu'une influence morale, mesurée du reste à l'accueil que chacun consent à son inspiration** (Jn 8, 38.44.31 ; Jn 8, 44.32 ; Jn 8, 41.33) : c'est librement qu'ils exécutent ses « désirs » (Jn 8, 44) et font « son œuvre » (Jn 8, 38.44). En ce sens et dans cette mesure seulement il est « leur père » (Jn 8, 44). Car entre Satan et la conscience personnelle demeure toujours la distance spirituelle qui sépare son « mensonge » de l'acquiescement que nous pouvons lui donner ou lui refuser (Jn 8, 38.44.), de même qu'entre le Christ et nous existe toujours l'intervalle que met « la vérité » qu'il révèle et propose, et que nous avons à accueillir par la foi ». Le fait que saint Jean n'ait pas parlé des exorcismes du Christ laisse penser qu'il a voulu mettre en évidence cette « influence morale » du diable bien plus nuisible que ses emprises.

Comprendre le vrai combat

Verbe (cf. Jn 1, 10-11)¹⁴. Et il va de soi qu'il cherche à influencer aussi chacun de nous à travers « l'esprit du monde », à nous faire vivre « selon le cours de ce monde », lui qui est « le Prince de l'empire de l'air »¹⁵. Il y a donc comme une influence démoniaque collective qui fait que nous ne pouvons jamais nous laisser aller à penser et à vivre « comme tout le monde ».

Le démon peut toujours nous tenter, mais il ne peut pas toujours nous influencer. Cela dépend de notre vigilance. Dans la mesure où nous demeurons dans la foi, l'humilité et l'obéissance à Dieu, nous échappons à son influence : « Ayez toujours en main le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais » (Ép 6, 16). Il va de soi que **ce combat par rapport à l'influence du démon relève du combat spirituel et non de l'exorcisme**. Il relève non seulement de la vigilance dans la prière mais aussi du discernement spirituel entre ce qui vient du bon esprit et ce qui vient du mauvais esprit comme le montre saint Jean : « Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir qu'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde » (1Jn 4, 1). Remarquons enfin que **le Christ n'a pas pu être influencé par le démon, alors qu'il a été tenté par lui**, comme il nous le fait comprendre en disant qu'« il n'y a rien en lui qui puisse donner prise au Prince de ce monde » (cf. Jn 14, 30).

3. L'emprise du démon comme la forme la plus visible de sa domination sur nous¹⁶

Le Christ « a passé en faisant le bien et en guérissant ceux qui étaient **tyrannisés par le diable** » (Ac 10,38). Ce pouvoir tyrannique le démon sur nous est une conséquence du péché originel, une peine que l'homme a « encourue », comme l'enseigne le Concile de Trente : « Adam, après avoir transgressé le commandement de Dieu dans le paradis, a immédiatement

¹⁴ Au sens où saint Jean dit encore que « **le monde entier gît au pouvoir du Mauvais** » (1Jn 5, 19). On peut voir la description de cette influence à travers les paroles de Paul VI se posant la question des « signes de la présence de l'action du diable », la réponse à cette question requérant « beaucoup de prudence, même si les signes du Malin semblent quelquefois évidents (cf. Tertullien, Apol. 23) » : « Nous pourrions supposer sa sinistre intervention là où l'on nie Dieu d'une façon radicale, subtile et absurde; là où le mensonge hypocrite s'affirme avec force contre la vérité évidente ; là où l'amour est étouffé par un égoïsme froid et cruel ; là où le nom du Christ est l'objet d'une haine consciente et farouche (cf. 1Co 16, 22 ; 12, 3) ; là où l'esprit de l'Évangile est dénaturé et démenti par les actes; là où l'on affirme que le désespoir est la seule perspective, etc » (Audience générale du 15 novembre 1972. SA 730).

¹⁵ Comme le dit saint Paul aux Éphésiens : « Vous qui étiez morts par suite des fautes et des péchés dans lesquels vous marchiez jadis, **selon le cours de ce monde, selon le Prince de l'empire de l'air**, cet Esprit qui poursuit son œuvre chez les fils de la révolte.... » (Ép 2, 1-2). Commentant la parole de saint Paul : « Nous ne luttons pas contre des hommes de chair et de sang, mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits qui sont au-dessus de nous, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Comment ne pas voir là justement une description de notre monde dans lequel le chrétien est menacé **par une atmosphère anonyme, par "l'air du temps"**, qui lui fait paraître la foi comme ridicule et absurde ? Et comment ne pas voir qu'existe dans le monde entier **un climat spirituel vicié** qui menace l'humanité dans sa dignité, voire dans sa survie ? » (*Jésus de Nazareth*, éd. Flammarion, Paris 2007, p. 199)

¹⁶ Nous retenons le terme d'emprise utilisé par le catéchisme dans son paragraphe sur l'exorcisme : « Quand l'Église demande publiquement et avec autorité, au nom de Jésus, qu'une personne ou un objet **soit protégé contre l'emprise du Malin et soustrait à son empire**, on parle d'*exorcisme* » (CEC 1673).

Comprendre le vrai combat

perdu la sainteté et la justice dans lesquelles il avait été établi et **a encouru**...la mort... et avec la mort **la captivité sous le pouvoir** de celui qui ensuite “eu l’empire de la mort, c’est-à-dire le diable”¹⁷ »¹⁸. C’est là la conséquence du péché de nos premiers parents et non de nos péchés personnels à la différence de l’influence du démon. De même que la nature humaine, « blessé dans ses propres forces naturelles » est « soumise à l’ignorance, à la souffrance et à l’empire de la mort, et inclinée au péché » (CEC 405), elle se retrouve aussi **soumise à l’empire du démon** dont l’action peut donc causer de « graves dommages » pour chaque homme (CEC 395).

Tout homme marqué par le péché originel est donc susceptible d’avoir à supporter une emprise du démon sur lui plus ou moins forte dans son psychisme et son corps¹⁹. Point besoin pour cela d’ouvrir une porte à son action²⁰ : la porte est déjà ouverte, celle du péché originel. Il ne faut donc pas nous étonner que des « innocents » puissent être malmenés. Il faut plutôt chercher quel sens a cette peine « encourue » par l’homme dans la lumière du Mystère de la Rédemption. Dans la mesure où le Christ a voulu être éprouvé en tout comme nous à l’exception du péché et qu’il « a pris nos infirmités et s’est chargé de nos maladies » (Mt 8, 17), il faut croire qu’il **a assumé aussi dans sa passion cette épreuve** qu’est pour l’homme l’emprise du démon, même s’il apparaît difficile de préciser dans quelle mesure il a pu subir lui-même l’emprise du démon, n’ayant rien en lui qui puisse lui donner prise. En tout cas, il lui a donné par sa croix un sens nouveau.

Remarquons enfin que l’on peut être sous l’influence du démon sans subir son emprise et inversement. Celui qui vit sous l’influence du démon vit nécessairement dans le péché²¹ puisque l’influence démoniaque nous entraîne toujours au péché. On peut, au contraire, connaître de très fortes emprises démoniaques et mener une vie sainte. Ce sont là deux choses de registres différents, puisque l’une engage la liberté de la personne et l’autre est subie. Il n’y a donc pas à comparer quant à la gravité de la chose. On peut même dire que les phénomènes

¹⁷ Cf. Hb 2, 14 : « Puis donc que les enfants avaient en commun la chair et le sang, lui aussi y participa pareillement afin de réduire à l’impuissance par sa mort celui qui a la puissance de la mort c’est-à-dire le diable... »

¹⁸ Cf. Dz 1511.

¹⁹ Comme l’explique saint Thomas d’Aquin à propos de la possession qui est le plus haut degré d’emprise : « À cause de leur subtilité ou spiritualité, **les démons peuvent pénétrer dans les corps** et y résider ; à cause de leur puissance, ils peuvent les mouvoir et les troubler. Donc les démons peuvent, en vertu de leur subtilité et de leur puissance, s’introduire dans le corps de l’homme et le tourmenter, à moins qu’ils n’en soient empêchés par un pouvoir supérieur. C’est ce qu’on appelle posséder, *assiéger*... **Mais pénétrer dans l’intime de l’âme est réservé à la puissance divine** » (*In Ilm. Sent.*, dist.VIII, part.II, a. 1, q. 1 et 2). Sans y résider, le démon peut agir ponctuellement sur notre corps pour nous tenter.

²⁰ Même si de fait cette emprise du démon s’exerce le plus souvent à cause de pratiques occultes comme nous le verrons par la suite.

²¹ Au sens où saint Jean dit : « Celui qui commet le péché est du diable, car le diable est pécheur dès l’origine » (1Jn 3, 8). Néanmoins il y aurait ici une distinction à faire : tout péché est du diable au sens où « tout péché » est « une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté » (CEC 397), mais tout péché ne découle pas nécessairement de l’influence directe du démon : « Certes **tout péché n’est pas directement dû à l’action du diable**. Mais il n’en est pas moins vrai **que celui qui ne veille pas avec une certaine rigueur sur lui-même s’expose à l’influence** du « mystère de l’impiété » dont parle saint Paul (2Th 2, 3-12) et compromet son salut » (Paul VI, Audience générale du 15 novembre 1972, SA 730).

Comprendre le vrai combat

d'emprise, qu'ils soient de l'ordre d'une oppression, d'une obsession ou d'une possession, ne sont que **la partie visible de l'iceberg** par rapport à l'action ordinaire directe ou indirecte du démon s'exerçant sous mode de tentation ou d'influence.